



**71° ASAMBLEA Y CONFERENCIA  
MUNDIAL DE LA OMEP**  
IDENTIDADES Y CULTURAS EN LA EDUCACIÓN DE LA PRIMERA INFANCIA  
IDENTITIES AND CULTURES IN EARLY CHILDHOOD EDUCATION  
IDENTITÉS ET CULTURES DANS L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

« **Identités et culture dans l'éducation de la première enfance** »

**Symposium**

*La co-construction d'une culture de l'enfance :  
une conception renouvelée d'une éducation centrée sur l'enfant*

**La question identitaire : qu'implique la tâche d'éduquer?**



« **A livre; ouvert;, à bras; ouverts;...** »

**La littérature jeunesse autour du thème des migrations »**

**Danièle PERRUCHON**

**Enseignante formatrice honoraire, Présidente OMEP-France**

Comment la littérature jeunesse nous permet-elle de travailler la question de l'accueil et de l'acceptation de l'autre dès le plus jeune âge ? Quel est l'apport de la littérature jeunesse pour mettre en évidence la culture des migrants et faciliter l'inclusion ? Quelle formation des professionnels et des enseignants de la Petite Enfance à la littérature jeunesse et plus largement à l'accueil inclusif de tous les enfants et de leurs familles quelles que soient leurs origines ?

Dans cette construction d'une culture commune, nous montrerons, à partir de quelques exemples concrets, comment les apprentissages aussi bien formels, non formels qu'informels,

notamment celui dispensé par les bibliothécaires, ont un rôle important à jouer pour tous, dès le plus jeune âge.

## Pourquoi littérature et migration ?

Parce que cela pose la question identitaire et la question de l'inclusion.

Les migrations ne sont pas un phénomène récent, elles existent depuis toujours.



Dans son livre « **Eux c'est nous** », Daniel PENNAC nous invite à réfléchir et ouvrir notre esprit et notre cœur pour lutter contre notre peur de l'autre, notre silence, notre refus d'aider, notre instinct de conservation. Il faut utiliser les grandes voix de la littérature pour porter un message de bienvenue et de solidarité.

Que faire d'autre pour inclure les migrants ? Une réponse est d'avoir un regard positif sur la migration.

### ➤ **Pour accueillir et accepter l'autre : l'inclusion permet de le faire.**

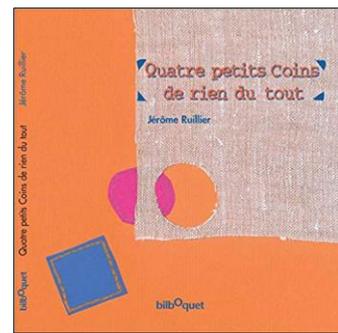
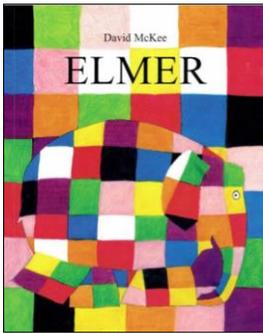
L'inclusion sociale consiste à faire en sorte que tous les enfants et adultes aient les moyens de participer et soient reconnus en tant que membres valorisés, respectés et contribuant à leur communauté et à la société...

Parler « d'inclusion » c'est comprendre qu'il existe des individus avec des besoins. Des besoins communs et des besoins spécifiques, et nous avons tous des besoins communs.

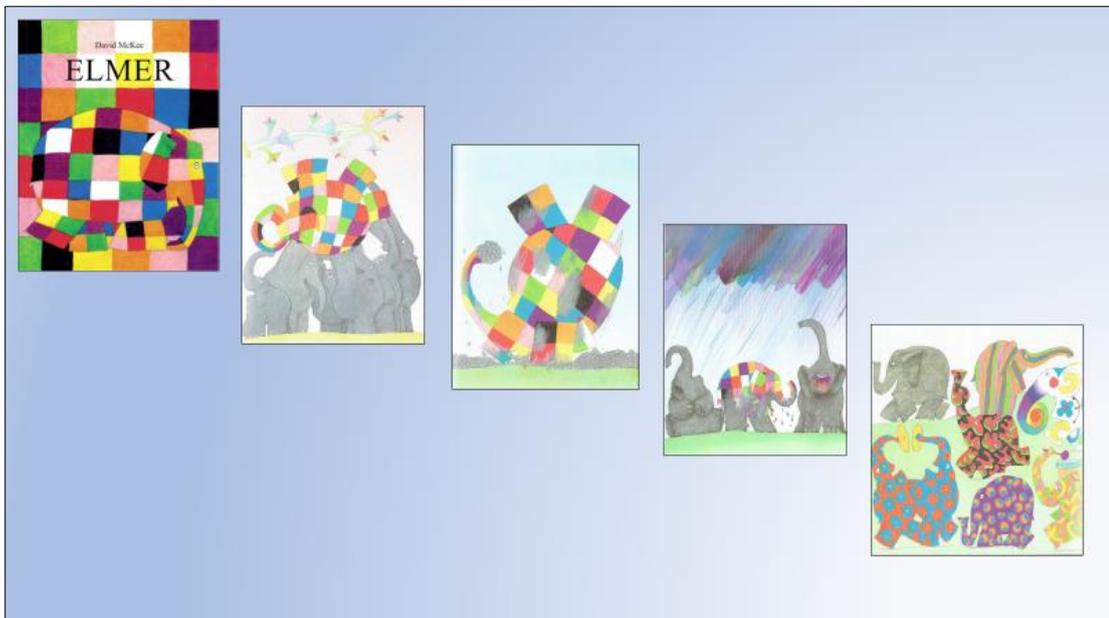
Il est plus qu'urgent d'œuvrer pour une société qui nous réunisse, TOUS, partout, sans clivage, dans toute notre diversité.

L'égalité et la différence trouvent alors leur place, la diversité est la norme.

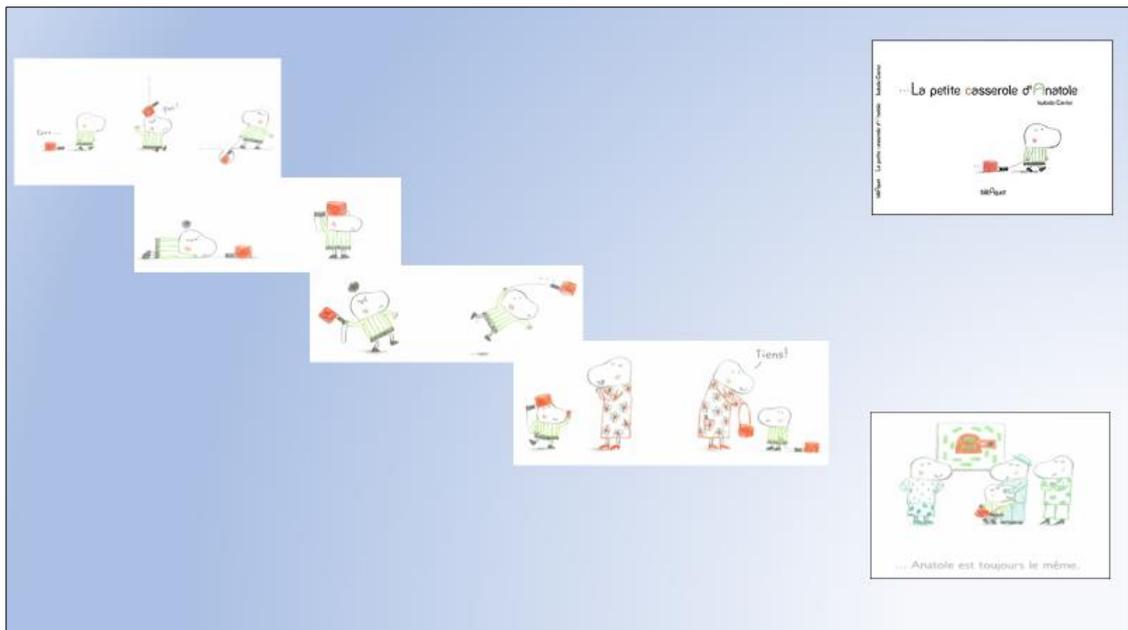
Trois exemples issus de la littérature jeunesse peuvent l'illustrer :



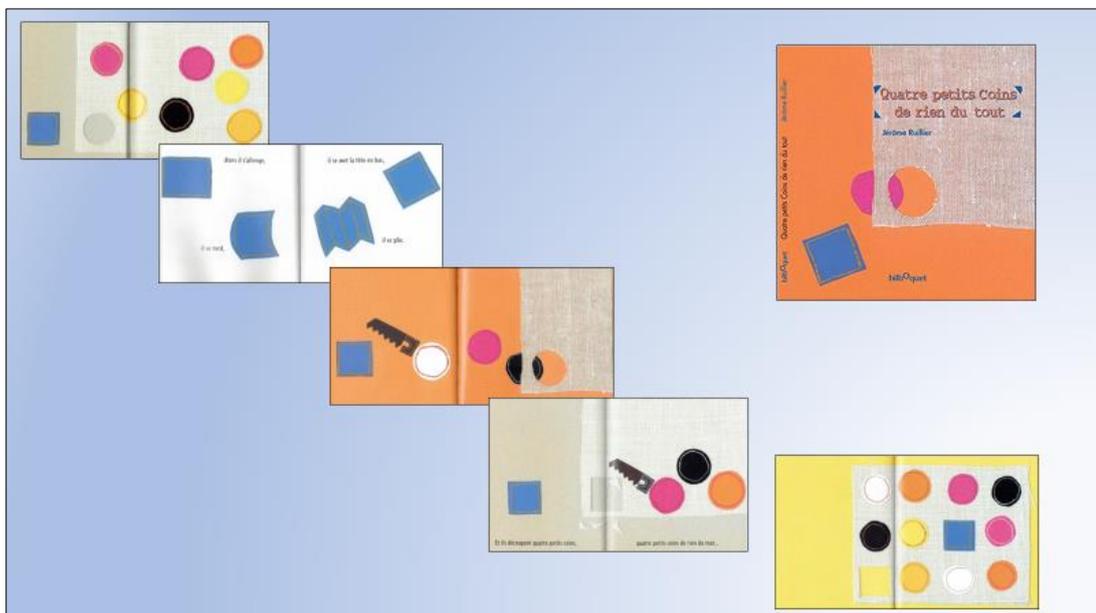
- « **Elmer** », David MAC KEE : Elmer, l'éléphant différent parce qu'il est bariolé, rendait tous les autres éléphants heureux en les faisant rire. Quand il veut leur ressembler en se peignant en gris, le monde se fige, plus personne ne rit... L'orage dévoilera la plaisanterie qui sera célébrée chaque année sous « le jour d'Elmer » où tous seront bariolés, seul Elmer sera gris !



- « **La petite casserole d'Anatole** », Isabelle CARRIER, parle du regard qu'on porte sur l'autre, parle du sujet et de sa résilience. Anatole traîne sa petite casserole qui le gêne dans toutes ses activités ; il finit par se cacher dessous et disparaître aux yeux des autres jusqu'au jour où il rencontre une personne bienveillante qui lui montre comment accepter cette petite casserole et être apprécié pour sa différence sans pour autant avoir changé !



- « **Quatre petits coins de rien du tout** », Jérôme RUILIER, parle de la nécessaire adaptation de nos institutions, de la société, pour l'accueil de l'autre. Petit carré ne peut entrer dans la maison de ses amis Petits ronds malgré tous ses efforts pour se transformer. Ses amis lui proposeront de devenir Rond en coupant ses coins... mais cela ferait trop mal ! Après réflexion, ils tailleront « 4 petits coins de rien du tout » dans la porte, permettant ainsi à Petit carré de les rejoindre.



### ➤ **Pour accueillir la culture de l'autre**

La culture est un moyen de connaître l'autre et le monde. Les civilisations sont basées sur le mélange des cultures. La culture est ce que nous sommes et ce qui façonne notre identité. Aucun développement ne peut être durable sans inclure la culture.

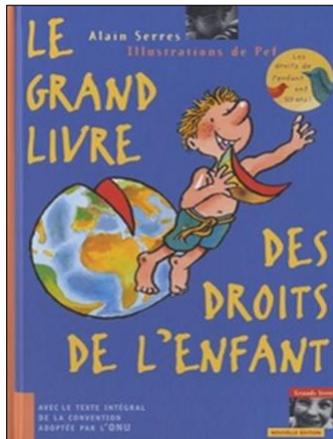
En 2015, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté « l'Agenda 2030 pour le développement durable ». L'UNESCO veille à ce que le rôle de la culture soit reconnu par le biais d'une majorité des Objectifs de Développement Durable (ODD), en particulier ceux se concentrant sur l'éducation de qualité, les sociétés pacifiques et inclusives, et l'égalité des genres.



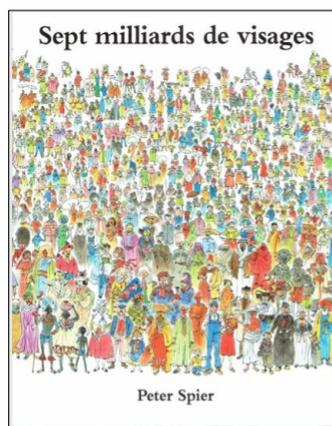
C'est à rapprocher du Droit à la culture, cité dans la Convention des droits de l'enfant (CIDE). La convention énonce des droits principaux pour tous les enfants et en particulier les enfants migrants ou réfugiés comme le droit d'avoir un nom, une nationalité, une identité ; le droit d'avoir une famille, d'être entouré et aimé. Les droits culturels garantissent le droit d'aller à l'école (l'enseignement primaire doit être gratuit et obligatoire pour tous ; le droit à la liberté d'information, d'expression et de participation ; le droit de jouer et d'avoir des loisirs (jeux, culture, activités artistiques).



La littérature jeunesse s'en est emparée. Par exemple « **Le Grand Livre des Droits de l'Enfant** », Alain SERRES, aux Editions Rue du monde, 1988, et illustré par PEF, *est paru un an avant la signature de la Convention des droits de l'enfant !*



**La littérature est une partie de la culture : qu'apporte-telle ?**



« **Sept milliards de visages** », Peter SPIER : des gens de partout et tous différents, montrent différents aspects de leur culture.

Cela répond à un besoin de « nourrissage culturel » comme nous dit Serge BOIMARE.

Il nous donne quelques bonnes raisons de lire des livres aux enfants pour

- Construire des pratiques, sociales, culturelles et langagières à propos des livres.
- Construire l'attention conjointe sur un objet culturel scolarisé et partagé.
- Comprendre les attentes et intentions de l'adulte, de l'institution.
- Construire un imaginaire culturel.
- Construire et partager les valeurs de l'école, de la nation (liberté, égalité, fraternité), en lien par exemple avec les ateliers de philosophie.
- Multiplier les expériences du monde, de soi...

- Se construire comme apprenti interprète.



Des albums illustrent ces réflexions. Par exemple dans « **Un livre, ça sert à quoi ?** », Chloé LEGEAY reprend toutes les raisons évoquées par Serge BOIMARE auxquelles elle ajoute l'écriture : un livre c'est une voix (il est écrit par quelqu'un et chacun peut s'essayer à écrire) et l'image suggère la diversité des lieux de lecture ...

### ➤ **Pour accepter la culture de l'autre**

Historiquement, nous trouvons des exemples dans la littérature jeunesse développée à partir de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale comme les **Albums Père Castor** de Paul FAUCHER, classés au Patrimoine culturel et immatériel de l'UNESCO.



Selon une étude de Christophe MEUNIER publiée en 2017, « **Et si le Père Castor avait voulu sauver le monde...** », la collection « **Les enfants du monde** » comporte 20 livres, publiés de 1948 à 1983, racontant la vie d'un enfant de 10 ans pour donner une idée vivante, sympathique et pittoresque de la manière de vivre dans une région du monde. Elle s'appuie sur la diversité pour envoyer un message de fraternité et de paix entre les peuples, après 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Elle prône la connaissance de l'autre pour limiter l'intolérance et éviter la haine. Elle accroît la sécurité affective par les livres : les enfants de la terre se ressemblent par-delà les différences.



Cette collection est basée sur les travaux d'ethnologues et d'anthropologues : elle propose des exemples aux enfants, pour les laisser se faire une idée et se construire leurs propres représentations leur propre manière d'habiter la terre. Les Enfants du monde sont décrits avec leurs origines, leurs cultures différentes replacées dans le contexte : ce qui est un facilitateur d'intégration. Elle met en avant le pluriculturalisme, c'est-à-dire l'ouverture vers les autres, vers l'ailleurs, et la pleine confiance dans l'intelligence des enfants pour accepter l'altérité.

Plus proche de nous, dans la belle collection « **Coup de cœur d'ailleurs** » d'Alain SERRES, nous découvrons 30 titres venant de différents pays, qui ouvrent aux autres, tout en invitant à une littérature jeunesse créative. Ces livres ne racontent pas ces cultures mais soulignent plutôt l'universel des valeurs de l'enfance.

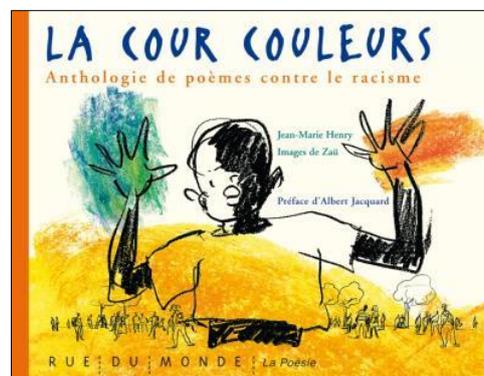


Pour Alain SERRES, le premier objectif de cette collection est de partager la culture le plus équitablement possible : « Pour l'enfant, s'emparer déjà de sa culture représente « un magnifique sac à dos » pour affronter la vie, les rencontres, les paysages, mais s'ouvrir à celle des autres, à l'humanité est décisif... »

Un autre objectif est l'exigence. L'enfant peut apprendre très tôt à documenter son regard dans les livres et à y développer son esprit critique. Ce sont les premiers pas de l'apprentissage de la démocratie.

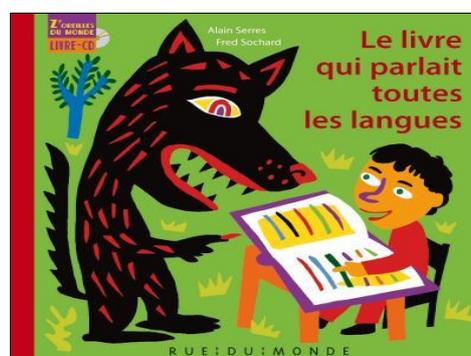
Le 3<sup>e</sup> objectif de ces livres est de développer l'imagination en faisant appel à l'imaginaire et à la poésie pour approcher le monde tout en le dépassant, en agissant sur lui, en le reconstruisant.

### ➤ Pour repenser le monde avec les enfants



Selon Alain SERRES, le 2<sup>e</sup> livre important des Editions Rue du monde a été « **La cour couleurs** », préfacé par Albert JACQUARD : c'est une anthologie de poèmes contre le racisme.

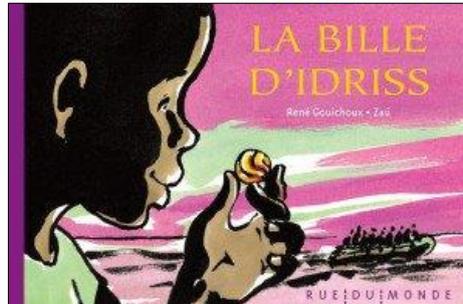
Guerre, attentats, misère, les enfants savent et voient tout. Il n'est pas facile d'être un enfant aujourd'hui, avec la dureté de la réalité... et la désillusion des parents. Mais les enfants ont quelques chances : ils ont d'abord les parents, la famille, les proches sur lesquels compter pour la solidarité et la confiance. Ils ont ensuite l'école de la république, et ses enseignants, où ils sont avec d'autres, leurs égaux, suivant le même chemin. Ils ont enfin les gens de culture qui travaillent à la création, à partager du sens, de l'espoir. Et parmi eux, les auteurs de littérature jeunesse.



« **Le livre qui parlait toutes les langues** » a pour but de sensibiliser et ouvrir à la diversité linguistique. En effet, la langue est la composante essentielle de l'identité. Ecrit en 20 langues

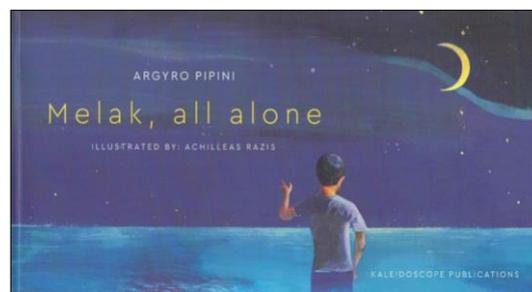
différentes, avec des graphies différentes et une histoire enregistrée sur un CD en français et dans 19 autres langues voilà de quoi étourdir le Grand Méchant Loup en chinois, arabe, turc, russe, berbère... pour apprendre à accueillir les mots venus d'ailleurs... L'enfant doit oser se dépayser.

➤ **Pour aborder la question des réfugiés avec les plus jeunes**

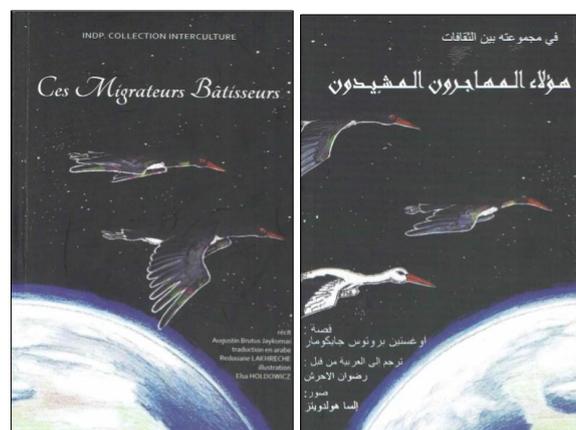


« **La bille d'Idriss** » : quand il doit fuir la misère et la guerre avec sa mère, marcher le long des routes, se glisser sous le mur de barbelés avant d'embarquer sur un fragile bateau, Idriss n'a qu'une chose en tête : sa bille. Il la serre fort dans son poing pour que jamais la chance ne les abandonne. Et quand il rencontre un enfant du pays d'accueil qui, lui, possède un sac rempli de billes : « Bille ! bille ! » est le 1<sup>er</sup> mot de sa nouvelle vie ! C'est simple, fort, débordant de vie...

Si la langue marque notre identité, il est très important que les premiers apprentissages soient faits dans la langue maternelle du pays d'origine et dans la langue du pays d'accueil.



« **Melak, all alone** », Argyro Pipini , Kaléidoscope, promu par UNHCR et OMEP- Grèce, qui fait le récit de Melak, enfant fuyant la guerre.



« **Ces migrants bâtisseurs** », Augustin BRUTUS, Association internationale des Educateurs à la Paix : ici les oiseaux migrants (les cigognes) sont des bâtisseurs de rêves, ceux des migrants qui empruntent chacun leur chemin vers un autre destin, souvent encouragés par leurs amis. Sur ces chemins difficiles, la musique, les danses... constituent autant d'éléments de vie ou de survie.

Transcrire le récit sous forme d'une fable ou d'un conte, c'est une manière d'écouter et de faire entendre la voix des migrants de divers horizons, de divers pays, de les faire connaître et de les rendre visibles. Ce sont des outils pour développer la culture de Paix.

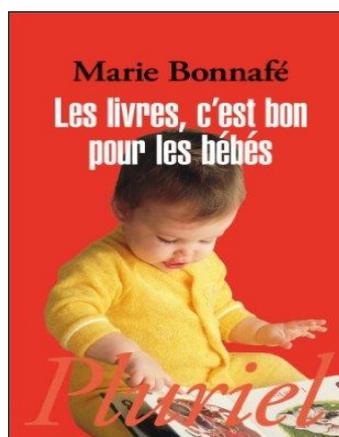
## Quelles implications dans la tâche d'éduquer ?

Nous ne parlerons ici que de l'éducation formelle (à l'école ou dans les structures petite enfance) et non formelle avec l'exemple des bibliothèques. Nous ne parlerons pas de l'éducation informelle qui concerne la famille et les loisirs.

### ➤ **Education formelle : à école**

En France, dans les programmes 2015, on note le souci de faciliter l'accès à la culture à tous, l'importance du plaisir de lire, de partager avec d'autres, de satisfaire ses curiosités sur le monde. En effet, la littérature peut redonner l'envie d'apprendre à lire à des enfants en grandes difficultés de lecture, les livres apparaissent comme une médiation pour remotiver des enfants décrocheurs.

Maryse METRA, professeur honoraire, anime des temps de lecture avec les bébés. « Les livres nous parlent, ils parlent de nous, ils parlent du monde d'avant, de celui d'aujourd'hui, et de ce que pourrait être demain. Ils nous font voyager là où l'on ne peut pas forcément aller, et ils peuvent apporter des explications aux questions que nous nous posons, aux questions que nous posent les enfants. On a ouvert des livres pour moi, et à mon tour, j'en ai ouvert et j'en ouvre encore. »



Marie BONNAFE : "Les livres, c'est bon pour les bébés", parle des « bébés lecteurs » accompagnés d'adultes, assistantes maternelles, parents, grands-parents, pour lesquels la relation aux livres n'est pas toujours facile.

Il est évident qu'il faut commencer le plus tôt possible à lire des histoires. Des chercheurs tels que Patrick BEN SOUSSAN, pédopsychiatre (Marseille) ou Evelio CABREJO PARRA, psycholinguiste (Bogota) en ont montré l'importance dans leurs études.

➤ **Education non formelle : dans les bibliothèques**



**Bibliothèque Louise Michel Paris 20e (Responsable, Claire SAINTON)**

La bibliothèque est un lieu de lien social dès le plus jeune âge. C'est un lieu aux usages multiples : prêt de livres évidemment, mais aussi jeux, ateliers créatifs, lieu de travail, lieu pour se retrouver entre amis et se poser pour discuter...

Les bibliothèques sont en fait le seul lieu chauffé et abrité qui soit gratuit et dans lequel tout le monde peut entrer sans avoir à présenter de justificatif quel qu'il soit. Il est vraiment ouvert à tous. C'est un lieu du vivre ensemble et du faire ensemble. C'est l'occasion pour l'enfant de rencontrer d'autres gens, de travailler sa sociabilité, pour mieux se connaître tout simplement et créer du lien.

Les enfants participent aussi aux activités de la bibliothèque pour favoriser leur implication dans des activités collectives partagées avec une dimension citoyenne où l'on fait POUR et AVEC les autres. Lors des Bibliothèques Hors les Murs, les bibliothécaires s'installent une matinée par semaine dans le parc tout proche de la bibliothèque.



## ➤ Cas des bibliothèques de rue du mouvement ATD Quart monde

Marie AUBINAIS, ATD Quart monde, auteur du livre « Les Bibliothèques de rue » (Ed. Bayard/Quart-Monde).

L'objectif d'ATD est de lutter contre l'exclusion par la culture. Les bibliothèques de rue favorisent l'accès à la lecture et au savoir des enfants et des familles vivant dans la pauvreté, afin qu'enfants et parents puissent agir librement pour leur propre bien et celui des autres, et prennent ainsi toute leur place dans la société. Pour les parents, c'est l'opportunité de découvrir ce qui se vit et de se sentir accueillis, tout comme leurs enfants.



Il est fondamental de prendre tout le monde en compte, sans exception et de permettre aux enfants de découvrir le plaisir, le goût, le désir, l'intérêt de la lecture, c'est le « nourrissage culturel » évoqué par Serge BOIMARE.

On note l'importance de la relation et de la rencontre pour établir la confiance et créer des liens.

Les enfants, qui appartiennent parfois à des communautés différentes qui ne s'entendent pas, partagent les mêmes livres sur une même couverture, qui devient un lieu de paix : une véritable rencontre humaine, de personne à personne. C'est partager le savoir et la beauté contenue dans les livres pour révéler leur propre richesse aux personnes en situation de précarité.

Une bibliothèque de rue n'a pas vocation à durer éternellement. Elle est là pour créer une dynamique culturelle et des actions communes avec d'autres acteurs (bibliothèque, école, centre socio-culturel, d'autres associations...)



Exemple à Paris, avec l'association **L.I.R.E, Le Livre pour l'Insertion et le Refus de l'Exclusion** : dès la petite enfance l'art et la culture contribuent au bien-être et au bien vivre ensemble, à la prévention des inégalités et des discriminations.

## Une formation de qualité pour les éducateurs et les enseignants

Deux domaines de formations sont nécessaires : pour la littérature jeunesse et pour l'accueil inclusif des enfants réfugiés ou migrants.

Ces formations existent très peu dans la formation initiale comme dans la formation continue ; elles se font plutôt en autoformation volontaire.

### ➤ Formation à la littérature jeunesse

Le rapport de l'école à la littérature – et encore plus à la littérature de jeunesse – n'a pas toujours été chose évidente.

En France, jusqu'aux années 1960, on s'est méfié de la lecture vue comme un plaisir. Ce n'est que dans les années 1960 et 1970, avec le constat de la désaffection pour la lecture et la difficulté de faire accéder toute une classe d'âge aux programmes littéraires du collège unique que l'on a commencé à chercher pour les jeunes lecteurs des textes qui leur correspondent mieux, tant par la langue que par le contenu, mais sans pour autant faire une grande place à un enseignement proprement « littéraire » en primaire, seulement à la création en 1974 des Bibliothèques Centre Documentaire.

Jusqu'en 2002, il n'y avait pas d'enseignement spécifique de la littérature de jeunesse.



En 2002, la littérature de jeunesse est inscrite dans les programmes de façon nette, dès la maternelle : il s'agit de « se construire une première culture littéraire » avec des classiques et des « œuvres nouvelles caractéristiques de la littérature de jeunesse d'aujourd'hui ».

Débats interprétatifs, lectures en réseau, identification de figures d'auteur ou d'illustrateur, attention portée à l'objet livre, écriture créative en liaison avec la lecture, toutes ces démarches sont alors entrées de façon officielle dans le cadre scolaire. Des listes d'œuvres (albums, poésie, romans, théâtre, documentaires, bandes dessinées...) sont conseillées pour chaque niveau.

Les programmes de 2008 ont été perçus comme un retour en arrière, même si la littérature de jeunesse y reste mentionnée. Mais le grand choc a été la suppression de l'option « littérature de jeunesse » au concours de professeur des écoles en 2009. Depuis, la maîtrise est passée par là : le nombre d'heures de formation a diminué et, l'épreuve d'option ayant disparu, l'enseignement en littérature de jeunesse est devenu réduit et optionnel. Autant dire que la culture en littérature de nos étudiants en formation initiale est devenue limitée, et pour certains, nulle. Parallèlement, la formation continue a quasiment disparu dans le domaine culturel.

La bibliothèque est devenue un lieu fondamental pour la formation des professeurs des écoles dans ce domaine.

En France, nous sommes à la veille de changements majeurs dans la formation et beaucoup de questions restent en suspens : quelle place dans les nouveaux concours d'enseignement ? Quelles sont les conséquences de la réforme des rythmes scolaires dans le primaire ? Si l'on cantonne la lecture de littérature au périscolaire, ne risque-t-on pas de la confier à des animateurs lecture et de répartir ainsi les rôles de façon dommageable : aux enseignants reviendrait le cognitif, centré sur le texte, et à la bibliothèque l'exercice d'une lecture privée, centrée sur le livre.

Actuellement, les formations proposées sont très limitées :

- Master MEEF : Littérature de jeunesse : Formations aux métiers du livre et de la lecture pour jeunes publics, sur 2 ans, s'adresse également à un public d'enseignants.
- Diplôme d'université "Littérature de jeunesse en bibliothèque-médiathèque", s'adresse en priorité aux personnels des bibliothèques, mais aussi aux enseignants, éducateurs, animateurs, etc...

#### ➤ **Formation à l'accueil des enfants migrants**

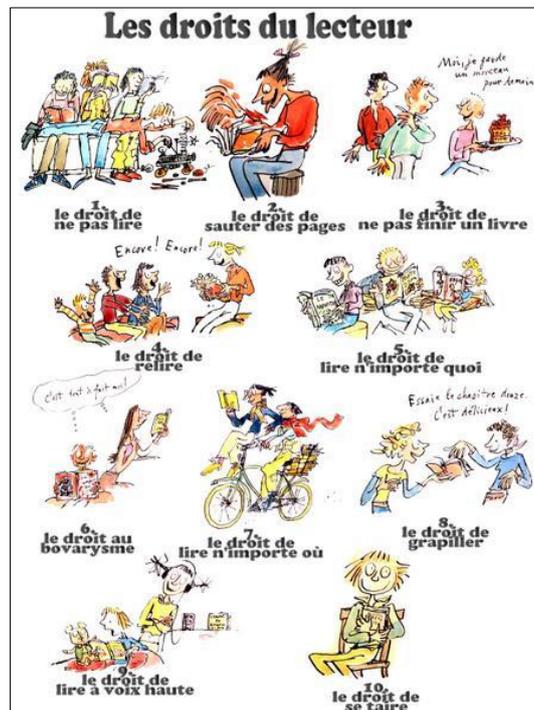
- Le Diplôme Universitaire Éducation, Migration et Minorités délivré par l'INSHEA (Institut national supérieur formation et recherche - handicap et enseignements adaptés) met l'accent sur les processus inclusifs dans le cadre socio-scolaire avec plusieurs approches disciplinaires alliant le droit, les sciences sociales et les sciences du langage.



Un des enjeux de la formation est que tous les personnels de l'éducation sont concernés par le parcours d'apprentissage des élèves allophones nouvellement arrivés : ce qui nécessite une formation interdisciplinaire de toute l'équipe éducative sur l'inclusion, avec en amont la formation des formateurs.

Il est important aussi de développer la solidarité entre enseignants spécialisés et ceux de classe ordinaire.

L'éducation informelle ne doit pas être oubliée. Elle concerne les familles et les loisirs, mais ne sera pas traitée ici.



Daniel PENNAC, Ecrivain

## En conclusion

La littérature jeunesse est une stratégie à mettre en œuvre pour faire évoluer la pensée réflexive, émotionnelle, culturelle et sociale du jeune enfant.

Nous avons vu le rôle important des éducateurs et des bibliothécaires dans les apprentissages, ce dès le plus jeune âge, et avec une formation de qualité, afin de construire une culture commune, transmettre des valeurs, le respect et l'écoute d'autrui, construire un esprit critique et éthique.



« A livres ouverts », nous avons ouverts quelques livres et vu toutes les richesses et les aides qu'ils pouvaient apporter,

« À bras ouverts », un regard positif sur les migrations favorise l'accueil et l'inclusion, met en avant le pluriculturalisme, l'ouverture vers les autres, vers l'ailleurs, et la pleine confiance dans l'intelligence des enfants pour accepter l'altérité, premier pas vers l'apprentissage de la démocratie.

La littérature jeunesse est un outil pour développer la culture de Paix, pour devenir citoyen du monde.